Le Monde du 17 août 2005

" L'intérêt pour la religion revient chez les jeunes "

YVES LAMBERT est directeur de recherche au Groupe de sociologie des religions et de la laïcité (CNRS). Il a participé à un ouvrage collectif sur *Les Jeunes Européens et leurs valeurs*, qui vient de paraître aux éditions La Découverte.

On dit toujours que les jeunes rejettent la religion. Est-ce encore vrai ?
Non, l'intérêt pour la religion revient chez les jeunes. Jusque dans les années 1990, d'une enquête à l'autre, les jeunes Européens se montraient de moins en moins « religieux ». Ce recul avait commencé à la fin des années 1960 avec la génération du baby-boom, celle de la contestation. Mais la dernière enquête comparative sur les « valeurs des Européens », publiée en 1999, a apporté une réelle surprise : par comparaison avec les enquêtes analogues de 1981 et de 1990, on a observé un regain du sentiment religieux chez les jeunes (les 18-29 ans) dans des pays comme le Portugal, l'Italie, la Belgique, l'ex-Allemagne de l'Ouest, le Danemark, la Suède et la Finlande.

Ce regain est moins net en France, aux Pays-Bas et en Autriche, inexistant en Grande-Bretagne et en Suisse, et surtout en Espagne et en Irlande où, là, il faut même parler de recul. Cette situation particulière de l'Irlande et de l'Espagne tient à leur modernisation accélérée sur fond de catholicisme resté longtemps très traditionnel.

En Europe de l'Est, la remontée du « religieux » est surtout perceptible dans des pays comme la Hongrie, la Lettonie, les pays orthodoxes (Roumanie, Bulgarie, Russie), tandis que la Pologne, l'Estonie et l'ex-Tchécoslovaquie paraissent stables. Seule l'ex-Allemagne de l'Est reste sur le déclin.

Qu'est-ce qui progresse dans les croyances et les pratiques des jeunes, et qu'est-ce qui continue de reculer ?
Ils disent trouver de la force et du réconfort dans la religion. Ils demandent volontiers des cérémonies religieuses et admettent que les Eglises peuvent apporter des réponses à leurs besoins spirituels et moraux. Il leur arrive de croire en un Dieu personnel, en une vie après la mort, au paradis, à l'enfer.

En revanche, il y a toujours du recul dans la pratique religieuse régulière à l'église (la messe) ou au temple (sauf au Portugal, en ex-Allemagne de l'Ouest, en ex-Tchécoslovaquie et dans les pays orthodoxes), dans la participation à des mouvements militants (sauf en ex-Allemagne de l'Ouest, au Danemark et en Suède), dans le sentiment que les Eglises apportent des réponses aux problèmes de la société et de la famille. Ils n'ont pas beaucoup de confiance dans les Eglises et ne croient guère au péché.

Vous parlez aussi d'un religieux " hors piste » chez les jeunes, qui serait en pleine croissance...
Les jeunes peuvent croire en Dieu ou en une vie après la mort. Ou manifester un intérêt pour la religion ou les Eglises (cérémonies, réponses à des questions de vie), sans pour autant appartenir à une religion donnée. En 1999, dans l'ex-Europe des Neuf, 68 % des jeunes disaient appartenir à une religion, contre 63 % en 1990. Il y a donc bien eu une hausse. Mais ils étaient 78 % en 1981.

C'est un religieux que j'appelle " hors piste » parce que totalement autonome, fondé sur l'idée qu'il existe bien « quelque chose », du « transcendant », un « Dieu », une « conscience cosmique », etc. Ces jeunes préfèrent d'ailleurs parler du « spirituel », car ils se méfient des religions institutionnelles qu'ils ne perçoivent que comme des sources de sens, de repères et de ritualisation. On y trouve aussi les sensibilités diffuses telles que celle du « nouvel âge ».

Comment expliquez-vous ce regain de la « religiosité » chez les jeunes ?
Il fait partie d'un phénomène plus large de renversement - très relatif - par rapport aux années 1960 à 1980. De 1990 à 1999, les enquêtes montrent une revalorisation du respect de l'autorité, de la confiance en la police et en l'armée, de la famille, de la fidélité dans le mariage, de certains traits de civisme. En revanche, la permissivité progresse toujours pour ce qui concerne la libre disposition de soi, à travers l'avortement, le divorce ou l'homosexualité. Mais ceux qui se définissent « sans religion » - qui avaient été à l'avant-garde de la permissivité - participent de cette inflexion générale vers la recherche de nouvelles (ou traditionnelles) valeurs, comme si la permissivité avait été trop loin et que se produisait un retour de balancier.

On ne peut pas enfin évoquer ce regain - encore une fois relatif - du sentiment religieux sans rappeler l'effondrement des espérances politiques (communisme, etc.), le passage d'une modernité triomphante à une modernité désenchantée qui est source de précarité, la réaction au matérialisme ambiant et ce qu'il faut bien appeler la réévaluation des grands héritages, y compris ceux de la religion. Je crois donc que, dans un tel contexte, le succès populaire des Journées mondiales de la jeunesse n'est pas un simple épiphénomène.

Propos recueillis par Henri Tincq